

MILA

Un marché couvert flambant neuf à vau-l'eau

Réalisé en plein centre de Mila, sur les vestiges d'un ancien marché anarchique de fruits et légumes, le nouveau marché couvert, qui a coûté des milliards à la collectivité, est depuis des années maintenant livré à l'abandon et à la prédation.

Cette infrastructure qui attend d'être exploitée conformément au cahier des charges qui stipule, selon des sources bien au fait du dossier, la vente par adjudication au plus offrant, se trouve être sujette à polémique (accusations de malversations).

En effet, il se trouve qu'un important quota de locaux a été discrètement et illégalement mis à la disposition de certains

bénéficiaires triés sur le volet par l'APC sortante et qui plus est ont entamé des travaux de modifications tous azimuts, défigurant ainsi l'harmonie et l'esthétique de cette bâtisse qui n'est, selon nos sources d'information, même pas réceptionnée officiellement.

C'est dire l'inconscience, le laisser-aller et la gabegie de certains responsables en charge de la chose publique. Qui sont donc ces heureux bénéficiaires et par quel stratagème ont-ils été choisis ? Qui leur a permis d'apporter des modifications à cet édifice public ?

Des questions que tout le monde se pose en fait, mais qui restent étrangement sans réponse — mordicus et bouche cousue ! — en attendant l'implication de la nouvelle équipe municipale qui a hérité d'un cadeau empoisonné, pour ne pas dire

d'une bombe à retardement qui risque d'éclater à la face de beaucoup de monde ! Des dizaines de petits revendeurs et autres commerçants, délocalisés du site lors de l'entame des travaux attendent toujours de voir se concrétiser les promesses qu'ils soutiennent avoir reçues de la part des responsables de l'époque, à savoir leur réinstallation dans des locaux flambant neuf, une fois ce projet réalisé.

En définitive, ce marché central dont la ville a grandement besoin était devenu, contrairement à l'espoir qu'il a suscité, le fourre-tout de ladite APC qui y promettait des locaux à quiconque s'opposerait à la délocalisation de son petit commerce ou à la démolition de son semblant de kiosque, fussent-il construits anarchiquement et illicitement sur un terrain, bien communal !

A. M'haïmoud

TIZI-OUZOU

À quand la réalisation d'une rocade à Draâ-El-Mizan ?

La ville de Draâ El Mizan étouffe, le chef-lieu ne peut plus accueillir ces milliers de véhicules arrivant des trois wilayas limitrophes.

La population et le parc automobile local se sont multipliés par dix sans que les routes subissent un quelconque changement. Depuis l'Indépendance, aucun nouveau tracé n'a été réalisé. Tous les connaisseurs s'accordent à dire que la réalisation d'une rocade s'impose. Les riverains ne cachent pas leur amertume.

Combien de fois ont-ils tremblé à la moindre manœuvre non contrôlée ou d'une défaillance mécanique de camions de gros tonnage qui traversent à longueur de journée le centre-ville causant souvent des accidents ; le dernier est celui de samedi passé lorsque un semi-remorque a heurté une enseignante s'apprêtant à rejoindre son école — ses blessures étaient heureusement sans gravité —, elle n'a dû son salut

qu'aux citoyens qui ont alerté le chauffeur du camion qui n'avait rien vu à cause du rétrécissement de la chaussée et de plusieurs voitures garées des deux côtés de la rue.

Depuis quelques années, la région de Draâ El Mizan connaît un trafic routier intense, elle est un carrefour de trois wilayas : Tizi Ouzou, Bouira et Boumerdès.

«Nous trouvons des difficultés à traverser la chaussée, nous le faisons la plupart du temps au moment des embouteillages. Les bruits stridents des freins de camions nous

empêchent de fermer l'œil. Tous les camions allant vers les wilayas de l'Est n'ont pas d'autre choix que traverser le centre-ville», a tenu à nous préciser ce fonctionnaire de la rue Che Guevara. Ces désagréments que subissent les riverains en particulier sont difficiles à supporter.

«La solution doit venir du wali qui doit intervenir pour dégager une enveloppe nécessaire pour la réalisation des déviations et autre rocade», nous dira un retraité du service de l'entretien des routes.

Slimane S.

Conflit autour des lots de terrain au lotissement Nord à Tizi-Gheniff

L'affaire des lots de terrain du lotissement Nord, se situant à la sortie nord du chef-lieu de Tizi-Gheniff, n'a pas encore connu d'épilogue et ne cesse de faire parler d'elle depuis cinq ans.

Près de 80 propriétaires de ces lots de terrain, dont l'acquisition a été établie en 2003 suite à une vente aux enchères auprès de l'agence foncière relevant de la commune de Draâ-El-Mizan, se retrouvent toujours confrontés aux citoyens habitant les alentours dudit lotissement qui les empêchent d'entamer les travaux de construction tout en les menaçant d'user de violence. D'après une

source bien informée, ceux qui habitent les parages se disent être prioritaires quant à la possession des lots du fait que ces derniers se situent tout près de leurs demeures et biens.

Mais les bénéficiaires ne l'entendent pas de cette oreille, ils estiment qu'ils ont acquis ces parcelles de manière légale en respectant toutes les procédures requises et qu'une issue à cette altercation est de rigueur d'autant qu'il existe parmi eux ceux qui ne possèdent pas de logement et les matériaux de constructions connaissent une importante hausse des prix.

La situation perdure et les propriétaires ont eu recours au wali en lui adressant plusieurs lettres qui sont restées sans suite.

Tezkraat A.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Les stagiaires de Djebila boycottent les examens

Les stagiaires de l'Institut spécialisé de formation professionnelle de Djebila, daïra de Ouaguenoun, boycottent les examens.

En grève illimitée depuis le 5 mai dernier, ils exigent le départ du directeur financier, véritable fossoyeur de l'établissement, selon les grévistes.

«A travers la convocation aux examens, la direction cherche à occulter le mécontentement général à l'origine de la grève qui dure maintenant depuis un mois et demi, elle cherche aussi à avaliser l'année scolaire dans le but de

promouvoir l'actuel DAF au poste de directeur d'établissement», affirment les stagiaires grévistes qui ne comptent pas baisser les bras avant le départ du directeur qu'ils accusent de nombreuses anomalies dans la gestion de l'établissement signalées dans notre article fin mai dernier.

Les étudiants de l'ISFP s'interrogent sur la signification du mutisme de la tutelle de wilaya

et du ministère sur leur bras de fer avec le DAF depuis un mois et demi et surtout sur la série d'irrégularités signalées à travers la presse écrite et parlée, à travers aussi le rapport de la commission de wilaya qui, indiquent-ils, a été scandalisée par les conditions prévalant au sein de l'institut. «Pour beaucoup moins que ça, des gestionnaires sont jetés en prison», déclarent les représentants des grévistes qui ne s'expliquent pas l'impunité dont bénéficierait leur DAF.

B. T.

DON DU SANG

Les Constantinois plus enclins

400 000 dons de sang ont été recensés en 2007 à travers les centres de transfusion sanguine du pays. L'objectif tracé par l'Agence nationale du sang (ANS) est, selon les termes de son directeur général, de réaliser un million de dons en 2009.

L'Etat avait mis, ajoute-t-il, tous les moyens afin d'y parvenir, et ce, en vertu d'un programme quadriennal (2006-2009) doté d'environ 170 milliards de centimes, destinés essentiellement à la construction et à l'équipement des centres de transfusion sanguine, l'acquisition de cabines mobiles ainsi que la formation spécialisée du personnel.

Le DG de ladite agence, présent avant-hier à Constantine pour la célébration de la Journée mondiale des donneurs de sang, avait, en effet, donné pour exemple les résultats obtenus en 2007 dans cette wilaya où le centre habilité à collecter ce liquide a battu tous les records et supplanté celui de la wilaya d'Annaba, à la tête du tableau de classement depuis pratiquement 10 ans. Avec plus de 28 000 dons, ce centre a réussi une moyenne de l'ordre de 31 dons pour 1 000 habitants, une moyenne digne des pays à l'indice de développement humain (IDS) élevé. «La moyenne nationale est de 10,81 dons sur 1000 habitants. Si nous réussissons des résultats similaires à ceux de Constantine dans toutes les autres wilayas, nous atteindrons nos objectif avant même les délais impartis», dira-t-il.

Placée cette année sous le signe «donner du sang régulièrement», cette journée, qui correspond au 14 juin de chaque année, a été doublement célébrée à Constantine. D'abord pour marquer cet événement mondial et ensuite pour fêter la fin du «don familial», étant donné que le centre de transfusion sanguine au centre hospitalo-universitaire de cette ville est arrivé depuis mai 2007 à alimenter sa banque de sang entièrement auprès de donneurs volontaires et bénévoles dont 48 % sont des donneurs réguliers. 68 % de ces dons proviennent de la collecte mobile, notamment dans l'université qui compte, rappelons-le, 70 000 étudiants.

En tout état de cause, ce même centre a réalisé d'autres performances qui le placent à la tête des structures de transfusion sanguine du pays, comme la séparation, à temps, de 98 % du sang prélevé et le dépistage instantané des maladies transmissibles par le sang. A titre d'exemple, 0,23% de dons, soit 64 cas, ont été dépistés positifs au VIH pour la même période de 2007.

Le sang, dont il n'existe pas aujourd'hui un produit de substitution, est indispensable dans le traitement de nombreuses maladies voire irremplaçable pour sauver des vies humaines, d'où l'importance du don. Si le sang total est utilisé dans les opérations chirurgicales et aussi pour parer aux hémorragies lors des accidents et des accouchements, d'autres produits sanguins, labiles soient-ils, sont également nécessaires comme le plasma dans le traitement des brûlés et les plaquettes dans le traitement de l'hémophilie.

A ce sujet, la directrice du centre de transfusion sanguine du CHU de Constantine, le Dr Linda Boubguira, a profité de cette journée dédiée à la sensibilisation pour faire appel aux donneurs à l'approche des vacances d'été et plus tard le mois de ramadan, des périodes qui connaissent habituellement une baisse significative de dons.

Selon ses termes, les plaquettes ont une durée de conservation très limitée (2-5 jours) et, de ce fait, même si le centre parvient à collecter des milliers de poches de plaquettes, on peut toujours avoir un déficit de plaquettes. «Notre centre vient de se doter d'une aphérèse (machine qui ne prélève qu'un élément du sang et restitue les autres, Ndlr) et il n'y a aucun risque pour les donneurs», affirmera-t-elle.

Il convient de noter que le sang des Algériens est, selon les dons effectués, réparti sur les quatre groupes sanguins comme suit : 44% sont du groupe O, 33% du A, 18% du B et 5% du AB.

Il existe 235 structures de transfusion sanguine en Algérie parmi lesquelles 24 centres principaux répartis à hauteur de 16 dans le nord du pays et 8 dans le Sahara.

Le programme de l'Etat en la matière comprend la construction d'au moins un centre par wilaya. En ce qui concerne les camions collecteurs, l'ANS dispose de 28 cabines déployées sur 22 wilayas. Les circonscriptions de Guelma, Djelfa, Bouira, Oum El Bouaghi, El Oued, M'sila, Khenchela et Boumerdès affichent les taux les plus bas avec moins de 5 dons/1 000 habitants.

Lyas Hallas

LARBAA-NATH-IRATHEN

Kermesse à la maison de jeunes

La maison de jeunes de la commune de LARBAA-Nath-Irathen, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, a organisé une kermesse au profit des enfants, vendredi dernier, en célébration de la Journée mondiale de l'enfance, décalée à ce jour.

En effet, cette institution, a organisé pour les enfants une fête en plein air, manifestation qui a drainé beaucoup d'enfants, venus de la ville de LARBAA-Nath-Irathen et de tous les villages environnants. La présence en force de ces enfants, accompagnés de leurs parents pour certains d'entre eux, est l'incidence positive du choix de la date qui intervient après la fin des examens scolaires et de plus un jour férié.

Libérés de toute contrainte scolaire, ces enfants, avec leur innocence, ont vécu des moments forts de joie dans les jeux, les activités ludiques, artistiques et à travers les présentations du clown et du magicien, et ce, dans une ambiance festive agrémentée de cris de joie. Un moment qui mérite d'être qualifié de récréatif.

Hamid Meradj